

De la multiculturalité des protagonistes dans 坂の上の雲 de 司馬遼太郎

Introduction

Ryōtarō Shiba est, au XXe siècle, une des figures de proue du roman historique au Japon. Il est l'auteur de nombreux ouvrages entrant dans cette catégorie tels que : Fukurō no Shiro (1959) qui lui a valu le prix Naoki, Ryōma ga Yuku (1962-66) relatant la vie du samurai Sakamoto Ryōma ou encore Saka no Ue no Kumo (1968). Après cinq années de préparation, ce dernier ouvrage fut initialement publié en avril 1968 dans le but de commémorer le centenaire de Meiji, sous la forme d'une série au sein d'un journal avant d'être compilée sous la forme d'une épopée en huit volumes. Shiba Ryōtarō ayant été affecté en Mandchourie durant la Deuxième Guerre Mondiale, il a vécu la guerre et plus particulièrement au contact des Chinois et des Russes. Ce n'est donc pas un hasard si son épopée se situe au moment de guerres antérieures, les guerres sino-japonaise et russo-japonaise de la fin du XIXe siècle. De plus, cette période charnière de la fin de l'époque Edo et du début de l'ère Meiji est au centre de ses préoccupations pour une autre raison. Outre le changement politique interne inhérent à cette période, la thématique des relations internationales entre le Japon et le reste du monde est également récurrente et primordiale au sein de son œuvre, de même qu'une ouverture au monde, une multi-culturalité, souvent clef de la réussite chez ses personnages. Suite à une analyse préliminaire dans laquelle il semble s'imposer une certaine distance par rapport à ses trois héros initiaux, il oppose ensuite les personnages tragiquement enfermés dans une seule culture aux personnages multiculturels, savant mélange de tradition japonaise et d'occidentalisation.

I. Introduction des trois protagonistes initiaux : un auteur qui prend de la distance

Dès le chapitre « 春や昔 » (« Autrefois, au printemps »), Ryōtarō Shiba prend une certaine distance par rapport à la situation spatio-temporelle du récit mais également avec les trois protagonistes initiaux de son épopée. « 昔 » (« autrefois ») insiste sur une distance temporelle d'environ une centaine d'année entre les dates de naissance des protagonistes

(1859, 1867, 1868) qu'il évoque et la date de rédaction de cette histoire ponctuée par une publication en 1968. Spatialement, le procédé et le même : le pays où il est né, qu'il connaît dans lequel il travaille et vit est décrit par un laconique « まことに小さな国 »¹. Ce positionnement confère au narrateur une plus grande objectivité et même crédibilité grâce à cette distance qu'il s'impose.

Ainsi, lorsqu'il vient à présenter les trois personnages initiaux, le détachement dont il fait preuve laisse planer le doute sur leur importance réelle. Leur seul point commun à première vue est d'être tous trois nés à Matsuyama. Cependant, l'allusion au fait que ce sont des personnages historiques alerte le lecteur sur le fait que ces personnages ne sont pas pris au hasard (« ともかくもわれわれは三人の人物のあとを追わねばならない。 »²) Le premier personnage introduit est un poète (« そのうちのひとは、歌人になった。 »³) mais ce n'est pas n'importe quel poète. Il s'agit de Masaoka Shiki (正岡子規), l'un des quatre grands maîtres du haïku japonais. Shiba explicite l'importance de ce fondateur et de la nouvelle atmosphère qu'il a insufflée à l'art du haïku (« 俳句、短歌といった日本のふるい短詩型に新風を入れてその中興の祖になった正岡子規である。 »⁴). Cette présentation semble donc aller crescendo. D'une présentation distante en tous points, Shiba semble marcher vers des personnages, des événements de plus en plus importants et puissants et c'est dans cette logique que sont introduits les deux autres personnages natifs de Matsuyama : les frères Akiyama. Shiba continue alors son resserrage : il focalise sur des personnages dont les aptitudes sont étroitement liées avec la thématique principale de son œuvre : la guerre russo-japonaise. Bien que sans grande ambition scolaire (p.43) et ayant quitté l'école très tôt, Yoshifuru Akiyama se révèle être un personnage d'exception dès ses premières armes :

この秋山好古という若者は、のち軍人になり、日本の騎兵を育成し、日

露役のとき、世界でももっとも弱体とされていた日本の騎兵集団をひきい、史上

最強の騎兵といわれるコサック師団をやぶるという奇跡を遂げた。⁵

¹ Vraiment un petit pays. 春や昔 p. 7 Toutes les traductions proposées en note sont des traductions personnelles.

² Aussi à part cela nous ne pourrions désormais que suivre les personnages correspondant à ces trois individus. 春や昔 p.8

³ Parmi eux s'en trouvait un qui est devenu poète. 春や昔 p.8

⁴ Shiki Masaoka a apporté un nouveau souffle à l'ancienne forme japonaise des *tanshis* (court poème) qu'étaient les *haïkus* et les *tankas*, il est à l'origine de cette création. 春や昔 p.8

⁵ Ce jeune du nom de Yoshifuru Akiyama est par la suite devenu soldat, a été formé dans la cavalerie japonaise et a eu pour fonction durant la guerre russo-japonaise de diriger la troupe de

Devenu militaire, Yoshifuru Akiyama s'est formé à la cavalerie, c'est ainsi que dirigeant la fraction de cavalerie japonaise la plus faible du monde, il a battu les troupes légendaires des cavaliers cosaques, accomplissant par là même un véritable miracle. On constate dans ce récit le même procédé que pour l'introduction de Shiki Masaoka. Un personnage qui n'était guère prometteur est à présent capable de miracles, plus uniquement à l'échelle nationale comme pour le poète mais à un niveau international. Par ailleurs, cette phrase est assez typique de la stratégie narrative de Ryôtarô Shiba. Elle est reprise trente-cinq pages plus loin en version simplifiée mais reprenant très exactement les mêmes lexèmes : « 兄の好古は、世界一脾弱な日本騎兵を率いざるをえなかった。 »⁶ Ceci permet à l'auteur d'identifier définitivement le personnage en question avec ces hauts faits de guerre et de l'ancrer tel un héros capable de miracle pour le reste de l'histoire.

Le deuxième frère Akiyama, le plus jeune, est prénommé Saneyuki. Il apparaît quelques pages plus tard (p.78) et Shiba, afin de l'introduire, semble le définir par rapport à son frère. Il retrace les faits marquants de la vie de ce dernier, respectant ainsi la tradition du droit d'aînesse. Saneyuki représente un corps d'armée différent de son aîné, puisqu'il appartient à la force navale. C'est d'ailleurs ce qui semble le caractériser avant tout car Shiba l'introduit explicitement pour la première fois dans la phrase : « 弟の真之は海軍に入った。 »⁷ Cependant, si leurs spécialités divergent, Shiba sème des indices qui tendent à prouver que de hauts faits de guerres à la hauteur de ceux de son frère sont à attendre de Saneyuki. « 運命が、この兄弟にその責任を負わせた。 »⁸ Cette citation est la source d'une ironie dramatique digne des meilleurs romans puisque le lecteur est à ce point conscient que ce personnage va accomplir des faits exceptionnels (sans en connaître la teneur exacte) même si la présentation de Saneyuki en elle-même ne laisse pas présager un personnage particulièrement exceptionnel. En effet, si son frère aîné a gagné une bataille contre les Cosaques, c'est la guerre toute entière que Saneyuki fera pencher en faveur du Japon ! La finesse de cette présentation réside dans la subtilité du « dévoiler sans trop en dire » : la responsabilité du destin porté par ces deux frères qui met l'eau à la bouche du lecteur tout en préservant le mystère (quel destin ? comment ? pourquoi ?).

cavalerie japonaise qui était réputée pour être la plus faible du monde. Il accomplit le miracle de décimer la troupe cosaque historiquement la plus puissante. 春や昔 p.43

⁶ Yoshifuru, l'aîné, eut à mener la cavalerie japonaise la plus faible au monde. 真之 p.78

⁷ Le cadet, Saneyuki, est entré dans la marine. 真之 p.78

⁸ C'est le destin qui a fait peser cette responsabilité sur les deux frères. 真之 p.78

II. Le héros tragique : le personnage mono-culturel

A. La culture strictement occidentale

La guerre russo-Japonaise au cœur du récit de Shiba, de même que la période abordée ouvrent un thème majeur de l'œuvre : le choc de deux cultures. Alors que Meiji marque l'ouverture à l'Autre, la guerre est le paroxysme de la fermeture à l'Autre. Ce conflit sous-tend une opposition et une incompréhension de l'autre parti qui se retrouve à l'échelle du groupe ou de l'individu chez certains personnages.

Avant tout, cette guerre que l'on a pu décrire comme les prémices de la première guerre mondiale (en lien notamment avec les forces engagées, les moyens militaires modernes et les impérialismes mis en œuvre) ou encore la « Guerre Mondiale Zéro » par analogie aux deux grandes guerres est la première qui oppose le Japon à un autre peuple occidental, en l'occurrence la Russie. En dépit de son statut géographique ambigu, cette dernière est analysée comme une puissance occidentale de par son jeu d'alliance avec les autres puissances occidentales, à cause du rôle qu'elle tient en Chine à la fin du XIXe siècle mais également parce que le point de départ de sa flotte se situe en mer Baltique, sur son flanc européen d'où sa dénomination de « Flotte de la Mer Baltique » (バルチック艦隊) dans l'ouvrage de Shiba.

Dans les extraits étudiés, rares sont les personnages occidentaux qui sont individualisés. Le principal est Zinovi Petrovitch Rojestvenski, (ロジェストウエンスキー) l'amiral à la tête de l'escadre de la Mer Baltique. Cet homme issu de la bourgeoisie russe est entré très tôt dans la marine et a pris le commandement de la flotte de la Mer Baltique. Son nom est tristement lié à la bataille de Tsushima qui reste le plus grand échec de sa carrière. Outre la perte considérable en hommes et en navires de guerre dont il eut à porter la responsabilité à son retour en Russie, il fut lui-même fait prisonnier au cours de la bataille par les forces japonaises (« 日本海という広大な洋上において、ロシア側の主将のロジェストウエンスキーとその幕僚がぜんぶ捕虜になったのである。⁹ »). Il porta le blâme pour avoir perdu cette bataille cruciale qui marqua un tournant définitif dans la guerre russo-japonaise. Ainsi l'Amiral Rojestvenski est un symbole des forces russes, mais également des forces occidentales qui n'ont pas su s'ouvrir et donc prévoir la culture japonaise, avec les répercussions dramatiques, que ce soit en niveau collectif ou au niveau individuel, la déchéance puis la fin tragique de Rojestvenski étant étroitement liées à la bataille de Tsushima.

⁹ Sur la grande mer que l'on nomme « Mer du Japon », le capitaine de corvette Rojestvenski ainsi que son équipage furent tous faits prisonniers de guerre. 鬱陵島 p.214

B. La culture strictement japonaise

A l'inverse, un des trois personnages principaux est définitivement ancré dans la tradition et la culture japonaise, sans sembler pouvoir s'ouvrir à l'Étranger : Shiki Masaoka. Si sa contribution pour son pays et la culture japonaise est immense, il n'a pas participé à la guerre russo-japonaise dans la mesure où il est décédé prématurément à l'âge de trente-cinq ans, trois ans avant le conflit. Shiba semble s'être consacré à ce personnage pour son rôle majeur au sein du pays mais il est complètement étranger à la thématique privilégiée dans les extraits proposés, à savoir la guerre russo-japonaise.

A l'instar de Rojestvenski, Shiki Masaoka n'est pas sans rappeler le héros tragique nietzschéen (in, *Die Geburt der Tragödie* 1871). La distance que Shiba met en œuvre dès l'origine du texte participe à la mise en scène nécessaire. Leur naissance leur permet d'évoluer au cœur de lieux privilégiés : pour l'un au sein de la bourgeoisie russe, pour l'autre dans une famille maternelle très cultivée (le grand-père maternel de Masaoka était un érudit confucianiste du nom de Kanzan Ohara). Rojestvenski monte ainsi les grades dans l'armée, d'autant que Masaoka Shiki acquiert une culture et même une noblesse du verbe. Chacun semble atteindre l'apogée de son art, art de la guerre ou art du verbe. Rojestvenski est promu vice-amiral et se voit confier le commandement de la Flotte de la Mer Baltique. Masaoka, lui, en vient à exceller dans l'art du haïku au point de devenir l'un des quatre grands maîtres japonais en la matière. C'est finalement un défaut contre lequel ils ne peuvent rien, un mal intangible mais qui leur est propre, qui entraîne leur chute : le premier fait les frais de sa mauvaise fortune et de la chance insolente d'Akiyama et se jette droit dans le piège qui l'attend, perdant ainsi la guerre, sa crédibilité, son travail et pour finir la vie. Masaoka est, pour sa part, emporté par la maladie, il décède prématurément de la tuberculose.

III. Le héros multi-culturel

La caractéristique principale du héros de guerre dans l'épopée de Shiba réside dans sa facette multiculturelle qui lui donne une compréhension et une anticipation décisive de son ennemi. Afin d'en comprendre l'importance, Shiba contextualise explicitement l'état des lieux de l'art de la guerre au Japon à l'époque Meiji (« もちろん、海軍戦術についての日本人の著作物は、山屋他人の書いた簡単なもの以外は一冊もない。 »¹⁰) et met en exergue le statut de friche dans lequel se trouve l'état nippon. Or, à son ouverture au monde, le Japon a pris conscience de son retard en la matière. Afin de palier à la situation, deux solutions ont été envisagées et mises en place. Dans un premier temps, le gouvernement japonais a fait

¹⁰ Bien évidemment, à par le simple ouvrage de Tanin Yamaya, il n'y avait pas un livre de stratégie navale qui avait été écrit par les Japonais. 十七夜 p.8

venir de l'occident des formateurs. C'est ainsi que le général prussien Klemens Wilhelm Jacob Meckel est devenu conseiller militaire étranger du gouvernement Meiji, suite à la victoire prussienne sur la France. Le gouvernement japonais a confié au Général Meckel la réorganisation de l'armée japonaise d'un point de vue logistique (« 日露戦争の作戦上の勝利は、メックル戦術学の勝利である。 »¹¹)

L'autre moyen mis en œuvre consiste en l'envoi à l'étranger des militaires japonais afin de s'y familiariser avec l'art de la guerre à l'occidental : « まだ明治初期のころの海軍士官の多くは政府の方針として海外留学をした。 »¹² Ainsi les différents protagonistes ont-ils séjourné à l'étranger, en Europe mais également aux Etats-Unis. La plupart ont séjourné en Allemagne, alors la Prusse, afin d'acquérir l'art des Prussiens qui venaient de faire leurs preuves lors de la guerre franco-prussienne (1870-1871). C'est ainsi que Le Général Marasuke Nogi (乃木 希典) fut envoyé en Prusse pour y étudier les stratégies militaires et les tactiques européennes. Kodoma Gentarō (児玉 源太郎) qui s'est illustré à ses côtés sur la colline 203 (二〇三高地 p.118) y a également étudié les arts militaires en tant qu'attaché.

Cependant, les protagonistes les plus remarquables du récit de Shiba ne se sont pas contentés de l'enseignement prussien dont ils avaient pu avoir un avant-goût par le biais de Meckel. Ils se sont démarqués dans leur formation par des séjours plus singuliers. L'aîné des frères Yoshifuru Akiyama est parti en France et a été formé à l'Ecole Spéciale Militaire de St Cyr où il a appris les techniques et tactiques propres à la cavalerie. Son frère cadet, Saneyuki Akiyama a passé deux ans et demi au sein de la marine américaine et à même pu assister à la Guerre Hispano-Américaine en tant qu'observateur militaire étranger, étudiant de ce fait tant la théorie que la pratique de l'art militaire à l'américaine. Cependant, si l'Histoire fait d'eux des personnages atypiques, chose étonnante, l'histoire de Shiba semble les avoir lissés en altérant cette réalité :

真之が英国代教育をうけているのに対して、陸軍大学校在籍中の好古は、

ドイツ人を師としていた。¹³

Selon l'œuvre de Shiba, c'est donc en Grande-Bretagne que Saneyuki est allé étudier. La Grande-Bretagne encore au début du XXe siècle la première puissance navale au monde,

¹¹ La victoire des opérations stratégiques durant la guerre russo-japonaise est la victoire de l'enseignement des tactiques de Meckel. 海軍兵学校 p.219

¹² Déjà dans les premières années de Meiji, le gouvernement avait pour objectif d'envoyer de nombreux officiers de la marine étudier à l'étranger. 海軍兵学校 p.217

¹³ Saneyuki a reçu une éducation anglaise, en revanche, Yoshifuru qui appartenait à l'école de l'Armée Japonaise Impériale a reçu une éducation prussienne. 海軍兵学校 p.219

on comprend aisément ce choix du romancier. Saneyuki rejoint en cela Heihachirō Tōgō (東郷 平八郎), autre protagoniste qui est parti étudier l'art de la guerre en Grande-Bretagne (« と説得され、やがて英国留学を命ぜられた。¹⁴) et qui est mis en valeur par Shiba au fil du texte mais qui ne fait pas partie des personnages principaux initiaux. De plus, cette information prépare en quelque sorte le lecteur pour la suite des événements, dont le rôle joué par la Grande-Bretagne durant la guerre Russo-japonaise.

Cependant le choix d'avoir « envoyé » Saneyuki en Prusse plutôt qu'en France est plus discutable. La part que la France a joué comme alliée des Russes durant la guerre n'y est certainement pas étrangère. De plus, comme la Prusse avait gagné la guerre contre la France à peine quinze ans avant que n'éclate la guerre russo-japonaise, cela donnait certainement plus de prestige à ses études européennes. Cependant, ce choix d'études atypiques aurait pu renforcer le prestige de l'homme, du personnage. Shiba a choisi de privilégier une vision d'ensemble plutôt qu'un individu. Cela n'en fait pas moins de ces trois héros des représentants du modernisme qu'ils semblent avoir rapporté de ces études à l'étranger, cette ouverture au monde fait leur force et constitue l'une des armes les plus stratégiques dans la guerre qu'ils mènent. Ceci rappelle au lecteur averti que le roman historique reste avant tout un roman et qu'il a part à lier à la fiction au grès de l'auteur. Faits et personnages varient en fonction de ses desseins pour le plaisir du lecteur, mais cela implique en contrepartie un certain recul et une certaine vigilance par rapport aux écrits appartenant au domaine du roman.

Conclusion

Le roman historique de Ryōtarō Shiba, *坂の上の雲*, se place, certes, dans l'histoire, mais le lecteur ne doit pas oublier que c'est avant tout un roman (avec ce que cela implique comme références et procédés littéraires). Publiée comme un feuilleton puis comme un roman en huit tomes, l'épopée est, ces dernières années, revenue sur les devant de la scène sous la forme d'une série télévisuelle. A cette occasion, le producteur Yoshiki Nishimura, qui a obtenu de Midori Fukuda, la veuve du romancier d'adapter l'œuvre pour la télévision, revient lors d'une interview accordée à « Japan Quality Review » le 19 décembre 2011 sur la manière dont le roman a été reçu à sa publication :

¹⁴ On l'a persuadé quand on lui a donné l'ordre d'aller sous peu étudier en Angleterre. 海軍兵学校 p.218

*This was at the height of the Cold War, and in Japan the political right and left were in sharp conflict over the 1970 Japan-US Security treaty extension. That being the prevailing situation, the rightists found it outrageous that the reputation of General Nogi, whom they worshipped as a war hero, should be demeaned. The leftists, on the other hand, saw it as a novel that glorified the expansion of Japanese influence. So Shiba was being attacked simultaneously from both the left and the right.*¹⁵

Ainsi à sa sortie le roman n'est pas un roman consensuel, loin s'en faut, et il importe de garder en mémoire le contexte historique interne du roman (guerres sino-japonaise et russo-japonaise) mais également son contexte historique externe, c'est-à-dire celui qui encadre sa rédaction et sa publication, et en particulière la guerre froide et l'extension du Traité de Sécurité Japon-États-Unis de 1970. Cela peut certainement expliquer, en partie, tout du moins, le choix du romancier d'altérer le lieu d'études de Yoshifuru Akiyama, les États-Unis étant un sujet d'actualité brûlant au moment de la publication du roman.

Ce roman, inconnu en occident, est voué à faire à nouveau parler de lui. En effet, Juliet Winters Carpenter qui avait déjà traduit en 1998 *最後の将軍* de Shiba Ryotaro en anglais sous le titre *The Last Shogun: The Life of Tokugawa Yoshinobu* a annoncé en 2009 qu'elle avait d'ores et déjà constitué une équipe de traduction et qu'elle travaillait à celle des huit volumes de *坂の上の雲*. Elle en envisageait alors une publication dans les trois années à venir sous le titre *Clouds above the Hill*. *坂の上の雲* devrait donc sous peu être accessible au monde occidental non japonophone, ce qui devrait donner une nouvelle vie au roman, perçu, à son tour, sous une optique culturelle bien différente...

¹⁵ C'était en pleine Guerre Froide et au Japon, la droite et la gauche politique se livraient un conflit acéré au sujet de l'extension du Traité de Sécurité nippo-américain. Etant donné cette situation dominante, les droitistes étaient outrés par le fait que le Général Nogi, qu'ils vénéraient comme héros de guerre était dévalorisé. De l'autre côté, les gauchistes pensaient que ce roman glorifiait l'extension de l'influence japonaise. Donc Shiba était attaqué simultanément des deux côtés, de la droite et de la gauche. Japan Quality Review, 19 décembre 2010

Biblio :

Beichman, Janine (2002) *Masaoka Shiki: his life and works*. Ed.: Cheng & Tsui

Hioki , Shōichi (1990) *Nihon rekishi jinmei jiten*. Ed.: Tōkyō, Kōdansha. Coll.:
Kodansha gakujutsu bunko

Savelly, Dany (2005) « Faits et Imaginaire de la Guerre Russo-Japonaise » in, *Les Carnets de l'exotisme* ; 5. Paris , Editions Kailash ; Poitiers , Le Torii .

Steinberg, John W. (2008) « Was the Russo-Japanese War World War Zero? » in, *The Russian Review* 67 (January 2008): 1–7

Webographie

Japan Quality Review : « Yoshiki Nishimura - Executive Producer of Saka no ue no kumo »

<<http://eng.jqrmag.com/?p=68>> du 19 décembre 2010 (consulté le 12/12/2011)